

## La cristallisation de l'image

Mireille Francoeur

---

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43004ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Francoeur, M. (1993). La cristallisation de l'image. *Liaison*, (74), 9–9.

# La cristallisation de l'image

Debout devant le tableau noir de la salle de classe, craie à la main, la directrice artistique Claire Faubert présente aux membres de son conseil d'administration les trois spectacles qui composent sa saison 1993-1994 : *Zone*, de Marcel Dubé; *La Cité interdite*, de Dominic Champagne; *Tu faisais comme un appel*, de Marthe Mercure. Claire Faubert parle des textes, de leur contenu, de leur message et voilà que le temps suspend son cours. On dirait que les murs de la salle deviennent élastiques, sa voix lui parvient de loin, un peu ouatée. Une douce sensation intérieure l'envahit comme une chaleur couleur d'ambre. Elle sait tout à coup, avec cette certitude indéniable qui loge dans les tripes, qu'au moment où elle dégageait la ligne de communication entre les trois spectacles, elle a mis le doigt sur la couleur du Trillium. Elle vient de concevoir ce qui, désormais, guidera ses choix de textes : une démarche avec une thématique particulière à chaque saison. Dans chacune des saisons, trois regards différents sur un thème semblable, trois regards variés qui renouvelleront la réflexion.

Devant le tableau, le temps est toujours immobile. Claire Faubert songe à ce théâtre avec lequel elle vit depuis quatre ans, ce théâtre qui vient de lui parler, à travers les choix de pièces qu'elle a faits. Le Théâtre du Trillium, théâtre intermédiaire, qu'elle situe «entre la grande maison et le théâtre populaire». Théâtre qui présente des textes accessibles, mais qui ont un poids de réflexion. Théâtre dont les saisons, maintenant, seront appuyées sur une thématique. Elle pense à ces trois textes, devant elle, qui invitent les gens à faire une triple escale dans le temps, non par nostalgie, mais bien parce que chacune des pièces renvoie à une image de la société que nous avons été. Une incursion qui veut interroger le passé pour aider à comprendre ce que nous sommes. Trois textes marqués par la thématique de la survie. *Zone*, sur fond de l'époque d'après-guerre, où il n'y a pas de débouchés côté emploi et où la jeunesse est non scolarisée, relate l'histoire d'un gang de jeunes qui se tournent vers la contrebande de cigarettes. *La Cité interdite*, de son côté, traite des événements d'octobre 1970, nous demande si la fin justifie les moyens et pose sur cette tranche d'histoire un regard qui questionne sans juger. *Tu faisais comme un appel* met en scène des orphelines qui, du temps de Duplessis, ont été placées sous la tutelle des religieuses et ont dû vivre en

compagnie de déficients mentaux lorsque l'orphelinat a été transformé en institut psychiatrique. Une réflexion sur le vécu, les conditions de vie, la capacité d'adaptation de l'être humain, tout ça sans tomber dans le misérabilisme.

Sur les ailes du temps, Claire Faubert se dit qu'un bonheur arrive rarement seul. Elle pense au fait que cette année, pour la première fois sous sa direction, elle peut présenter ce qu'elle souhaitait depuis longtemps : trois spectacles en salle fixe, à la Cour des arts d'Ottawa, au lieu des deux auxquels elle était limitée par les dollars. Elle pense aux partenaires qui ont rendu cette saison possible : le Centre national des Arts et le Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. Sans leur contribution, elle n'aurait pu y arriver. Elle pense à quel point l'avenir est au partenariat, qu'il s'agisse des artistes, des peuples, du monde... Elle pense aussi à cet autre rêve que la saison concrétise : offrir à son public la possibilité de s'abonner. Une couleur précise, une «saison complète», un abonnement : trois événements importants. Trois, chiffre magique, chiffre-plénitude. Ça augure bien. Elle se sent bien, dans cette bulle de temps qui flotte.

Elle aime ce théâtre. Elle veut continuer à le «nourrir» des acteurs et actrices de la région. Elle veut continuer à l'habiller de textes variés, accessibles, qui renouvelleront une réflexion et l'orienteront dans une autre direction. Des textes qu'elle fera découvrir à son public, textes qu'elle puisera dans toutes les dramaturgies, quelle que soit leur origine. Les gens diront du Trillium : «Je me demande quel thème il y aura, cette année». Et ils viendront découvrir et voyager avec elle sur les mots de ces textes. Elle a hâte, déjà, de trouver d'autres thèmes, de lire d'autres pièces. Tiens, voici une idée de thème pour la saison 1994-1995...

Devant le tableau noir, le temps renoue son fil. Claire Faubert regarde les gens réunis devant elle, leur sourit, heureuse. Tout en parlant, elle songe que, tout comme sa découverte, la création germe aussi de l'ensemble d'un hasard. Une toile, un personnage naissent par touches, sans que l'on sache trop à l'avance de quoi aura l'air le produit fini. De même en est-il des saisons théâtrales qui se dessinent alors que, le nez sur le théâtre, on travaille d'arrache-pied à les remplir, de tout notre cœur. Bonne saison !

Mireille FRANCCŒUR

